

C'est la guerre !

Autor(en): **David**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **53 (1915)**

Heft 8

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-211119>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Et Tartempion de se laisser faire.

— Mais, dis-donc, demande quelqu'un, n'est-ce pas un peu gênant d'interviewer comme ça des personnages si haut placés ?

Tartempion (avec un aplomb imperturbable). — Gênant ? Allons donc ! J'aurais voulu que tu nous entendes bavarder ce matin, moi et le roi ! Seulement, il va de soi que pour faire ce métier là (négligemment) il faut avoir l'habitude du monde, du grand monde...

M.-E. T.

Ce que c'est que de nous ! — Un monsieur rencontre, dans la rue, un malheureux qui sollicite un secours.

— Vous avez les deux bras coupés, mon pauvre ami ?

— Oui m'sieu.

— Et c'est ce qui vous met dans la triste obligation de tendre la main ?

C'EST LA GUERRE !

La grande tragédie qui couvre de sang, de ruines et de tombeaux une grande partie de l'Europe, imprime, ainsi que ses causes, apparentes ou réelles, une trace profonde dans l'âme de tous les humains, petits et grands.

Un groupe d'enfants des deux sexes discutait avec passion, un jour en sortant de l'école, des caractères divers des peuples entrés dans l'arène. L'un des orateurs en herbe dit à son auditoire :

— Pensez-vous que le péril slave ?...

A ce moment, survient une grande sœur du jeune tribun, elle est en service dans un village des environs et vient prendre des nouvelles de son père, gravement malade.

La guerre l'inquiète fort peu ; elle songe à son pauvre père, souffrant loin d'elle. Après avoir entendu la question de son frère, elle se sent rayonnante et soulagée de ses craintes amères, elle bondit vers le gamin surpris, et lui demande :

— Il va mieux... alors, comment... le père, il se lave ?...

DAVID.

Appréciation. — Un petit gommeux vient de divaguer pendant une heure avec un aplomb gigantesque — c'est la caractéristique de l'emploi.

— Eh ! bien, demande à l'un de ses amis, l'oncle, émerveillé de la façon de son neveu, comment le trouvez-vous ?

L'ami, un peu embarrassé :

— Il n'a pourtant pas l'air... bête !

EN FURETANT

FURETANT, ces jours derniers, dans les trésors d'un bouquiniste, un de nos lecteurs découvrit soudain, égaré dans quelque vénérable in-quarto, un feuillet de ce vieux papier jauni, dit « à la cuve », ferme et sonnant, aux bords non rognés, qu'aimaient nos arrière-grands-pères. Ce feuillet, dépareillé, était, sur ses deux faces, couvert de cette écriture régulière, élégante, calme, et réfléchie, qui caractérisait ce bon vieux temps, si différent de l'existence enfiévrée que nous vivons. C'étaient des vers. Une petite note, au bas de l'une des pages, indiquait qu'il s'agissait d'un « A propos », quelque pièce de circonstance rimée, sans doute, par un convive facétieux d'un joyeux festin d'amis. Et ces amis étaient des Vaudois, des Lausannois, ainsi qu'en témoignent leurs noms. Aucun d'eux, hélas ! ne saurait aujourd'hui s'émouvoir des épithètes dont l'auteur a flan-

qué leurs noms ; la guerre européenne ne leur chaud plus guère. D'ailleurs, fussent-ils encore de ce pauvre monde, ils auraient tous assuré-trop trop d'esprit pour prendre la mouche.

Voici ces vers. C'est bien dommage que nous n'ayons le morceau tout entier :

Et le sage François, ce nestor de Lausanne
Qui ne sortoit jamais sans enfermer sa femme
Auroit-il commencé son Messager boiteux
Pour instruire, éclairer, endoctriner les gueux.
En lui les indigeans ont-ils trouvé leur père
Sa bourse s'ouvre-t-elle en voyant leur misère ?
Ou seroit-il toujours tel que je l'ai connu
Donnant mille conseils plutôt qu'un quart d'écu ?
Salue de ma part Rouge de la Vuachère
Aussi bien que Lacombe et le fils et le père.
Euler et Martinet sont-ils toujours plaisants,
Amusent-ils le monde encore à leurs dépens ?
Bocherens de Gryon est-il dans son village
Terminant un procès, faisant un mariage ?
Se conduit-il toujours avec la grièveté
Qui fait accompagner de tant de majesté.
Duvoisin fabriquait-il toujours des filles ?
Saunier compose-t-il encore des vaudevilles ?
Fiaux braille-t-il encore le psaume à la main,
Piguet va-t-il aux eaux toujours aussi matin
Et l'agent Veyrassat se montre-t-il alerte
Mérite-t-il enfin d'avoir l'écharpe verte.
Mais que font les Renou Abram, Isaac, Jacob
Les neveux et cousin le cher ami Jacot.
Tu me diras un mot de Barraud le Ministre
A-t-il toujours son air de pédant et de cuistre.
De Barraud tu peux bien passer droit à Burnat,
Je m'imagine qu'il est toujours le même fat.
Bourrillon le Notaire est-il toujours comique
Conserve-t-il encore l'air d'un poulet étique.

Salue

Jaques Pathoud, Tissot, DeFelice, Aguet,
Malherbe, Agassiz, Jean Gilleyron, Tachet
Chavanes, Roux, Bugnon, Gautheron, de Miéville,
Salue aussi Bournet quand tu iras en ville,
Salue Adam Tissot, son fils le charpentier.
Qu'est devenu Vittvert et que fait Monastier
Embrasse nos amis Rouge, Rahud, Bessièr
L'humeur de ce dernier est-elle toujours fière.
Salue les Duret et les trois Hoffmann
Pour Giégler l'on m'a dit qu'il étoit à Milan
Tu diras à Chapon que la raison l'éclaire
De percer de la foi le frivole mystère
Dapples le Justicier, je le salue aussi
De même que Hurthaud et Real nos amis.
Salue de ma part Vallotton et Lanteyres
Je dois à ce dernier, je crois, quelques elistères,
Dis au frère de Clerc que nous le saluons
Sa femme a mis au monde m'a-t-on dit deux gar-
Tu n'oublieras pas le bel esprit Bastie [cons.
A propos mène-t-il toujours la même vie ?
Vuillamoz nous dit-on (ce lieutenant fiscal),
Tire des conclusions au séjour infernal.
Embrasse aussi pour moi Raymond de la Tribune,
Sans doute il atteindra la plus haute fortune,
Voit-on briller en lui ce courage éclatant
Qui se fit admirer jadis en St-Laurent.
Déplore-t-il encore cette male éloquence
Qui réduisit toujours les tyrans au silence
Le compte-t-on déjà parmi nos magistrats
Son nom fait-il encore trembler les sélerats ?

— Nombreux portraits d'actualité dans le dernier numéro de *La Patrie suisse* : le Dr Mermod, Ad. Ribaud, Alfred Bouvier, Edouard Brot, A. Sarasin. La Croix-Rouge, la Mobilisation, justifient la publication de nombreux et intéressants clichés.

Préférence. — Aimez-vous le piano ? demandait-on à Théophile Gautier.

— Je le préfère à la guillotine.

Le bonheur conjugal. — Une jeune paysanne s'en va épouser un veuf.

— A-t-il rendu sa première femme heureuse ? lui demande-t-on.

— S'il l'a rendue heureuse !... Elle a la plus belle tombe du cimetière !

UNE ENTREVUE DE NAPOLEON I^{er}

AVEC LE ROI DE PRUSSE

Racontée par un grenadier de la garde.

L'HISTOIRE que voici — elle n'est pas d'aujourd'hui — nous est communiquée par un de nos fidèles lecteurs. Les événements actuels lui donnent un regain d'actualité.

La Rose. — Dis donc, Sans Chagrin, as-tu t'été en Egypte, dans c'te fameux pays, là où que la terre est du sabre, oùsqu'un pékin de soleil vous tombe sur la coloquinte, vous fend le baptême en quatre et vous dessèche le béguin, oùsqu'on ne rencontre pas le moindre petit verre de schnic pour vous rafraîchir l'équinosque ?

Sans Chagrin. — Non, j'ai pas t'été en Egypte ; mais j'ai t'été à Tilsitt et j'ai lavé mes guêtres dans le Niémen.

La Rose. — A Tittesite!!! Queuque c'est qu'c't'animal-là ? Raconte-nous ça, si ça ne te foule pas la rate.

Sans Chagrin. — Attends que j'arrange mon bonnet de police sur le coin de l'oreille, que j'te raconte ça...

Un jour que j'étais en sentinelle à la porte du petit tondu, il n'y avait pas plus d'une heure que j'étais à croquer le marmot, et à souffler dans mes doigts, quand j'vois venir un grand gredin, le brûle-gueule en gueule, les bottes bien cirées et monté sur un grand coquin de cheval qui vient me demander d'une voix sucrée et du bout des lèvres à voir l'empereur Népulion. — T'es-tu pas fichu dans le blanc des yeux, que je lui dis comme ça, que l'Empereur Népulion voit tout le monde, et surtout des gredins comme toi ?

— Oh ! qui me dit ; le vulgaire des gredins, je n'dis pé, m' moé ?...

— Eh bien !... toé... hein ! qu'est que t'es toé ?

— Oh ! qui me dit ; moé, je suis le Roé de Prusse.

— Dans ce cas-là, que je dis, ma fine c'est, différent, une majesté ! ce n'est pas de la petite bière, je m'en vais demander si faut que tu entres.

Et je vais demander si faut qu'il entre ; on me dit : « Qu'il entre. »

Il entre. Le petit tondu s'occupait à se promener au milieu de sa chambre, le brûle-gueule en gueule, en pensant à ce qu'il avait à faire...

N'aperçoit pas sitôt le citoyen Guillaume, qu'il jette son brûle-gueule sous la cheminée, rengeîne son épée, dégaîne son compliment et lui dit :

— Si dans trois mois la couronne ne sert pas de collier au petit chien de madame Marie-Louise, je veux être pendu et que la foudre m'écrase.

Le Prussien, sans souffler la moindre chose, n'attendit pas davantage, battit de la semelle sur le parquet et partit en courant sans demander son reste.

Grand-Théâtre. — Demain, dimanche, à 8 h. du soir, nous aurons une seconde de *La Flambee*, pièce en 3 actes, de Kistemækers, d'un très puissant intérêt dramatique et qui est admirablement interprétée par les excellents artistes de notre troupe.

La saison touche à sa fin. C'est le moment, pour les amateurs de théâtre, de profiter.

Kursaal. — Hier soir, vendredi, le rideau de la coquette salle de Bel-Air s'est levé sur un nouveau succès, un vaudeville désopilant de Maurice Hennequin, *Aimé des femmes*, qui a fait la joie d'une salle très garnie. Ce gai spectacle sera donné tous les soirs, jusqu'à mercredi, inclusivement. Demain, dimanche, matinée à 2 1/2 heures.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Julien MONNET, éditeur responsable.

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & C^{ie}.